

Genèse d'un génie : une œuvre de jeunesse d'Albrecht Dürer

En 2023, une œuvre inédite est ajoutée au corpus du célèbre peintre et graveur Albrecht Dürer et, surprise, ce n'est pas lors d'une vente aux enchères très médiatisée ou dans une grande institution qu'elle est découverte, mais à La Fère, au musée Jeanne d'Aboville. Elle est la seule peinture du maître visible dans les Hauts-de-France.

Par Mariel Hennequin,
Directeur du Musée Jeanne d'Aboville
Avec la collaboration scientifique d'Aude Briau



Albrecht Dürer, *Autoportrait à la fourrure (détail)*, huile sur bois, 1500, Alte Pinakothek, Munich ©DR

Albrecht Dürer, *La Crucifixion*, vers 1492, huile sur bois, Musée Jeanne d'Aboville, La Fère ©L. Feys/Ville de La Fère



Dürer, un nom évocateur pour les connaisseurs comme pour le grand public tant certaines de ses œuvres sont présentes dans l'inconscient collectif : en effet, qui ne connaît pas sa fantastique chevauchée gravée des *Quatre Cavaliers de l'Apocalypse*, ou son *Jeune lièvre* aquarellé ?

Pourtant, on peine souvent à le placer dans l'Histoire de l'art alors qu'il est contemporain de Léonard de Vinci, Raphaël ou Michel-Ange : en effet, loin du mouvement brillant de la Renaissance italienne, auquel il contribuera pourtant lors de ses voyages, Dürer est établi à Nuremberg, ville du Saint Empire romain germanique, et grand centre intellectuel et artistique

où se développa particulièrement l'Humanisme.

À sa naissance en 1471, Albrecht Dürer est destiné à reprendre l'atelier paternel en devenant orfèvre, mais son souhait personnel et son talent pour le dessin convainquent son père de l'envoyer en apprentissage auprès d'un des peintres les plus renommés de la ville : Michael Wolgemut.

▲ Albrecht Dürer, *Jeune lièvre*, 1502, gouache et aquarelle, Albertina, Vienne
©DR

► Albrecht Dürer, *Apocalypse selon Saint Jean — Les quatre cavaliers*, Reims, vers 1497-1498, Gravure sur bois, Musée-Hôtel Le Vergeur, Reims
©Christian Devleeschauwer



mon père m'appréciait tout particulièrement, car il voyait que je montrais de l'application à m'exercer pour apprendre. c'est pourquoi mon père m'envoya à l'école et lorsque j'eus appris à écrire et à lire, il me retira de l'école et m'apprit le métier d'orfèvre. Lorsque je suis en état de travailler proprement, mon goût me portera plutôt vers la peinture que vers l'orfèvrerie. J'en fis part à mon père. mais il ne fut pas bien satisfait, car il regrettait le temps que j'avais perdu à apprendre l'orfèvrerie. mais il me laissa libre et en l'an 1486 après la naissance du christ, le jour de la saint-andré, mon père me mit en apprentissage chez michel wolgemut, pour être trois ans à son service. pendant ce temps dieu m'accorda l'application nécessaire pour bien apprendre.

ALBRECHT DÜRER, *chronique familiale*

Le temps de l'errance

Après cet apprentissage, suivant la pratique de l'époque, le jeune Albrecht prend la route pour aller visiter d'autres villes et d'autres ateliers et s'imprégner des techniques des autres maîtres. Ce long voyage, qui dure quatre ans, l'amène, selon les hypothèses des historiens de l'art, à suivre la vallée du Rhin, passant par Francfort, Colmar, Bâle, avant de remonter vers Strasbourg. Sa route, que la légende veut guidée par le désir d'une rencontre avec le grand peintre et graveur de Colmar Martin Schongauer, reste néanmoins mal documentée et pleine de zones d'ombre. Il revient à Nuremberg en mai 1494 : il a alors 23 ans et établit son atelier dans sa ville natale.

Il faut dès lors se raccrocher aux œuvres identifiées et aux éléments documentaires peu nombreux de cette période d'errance : un dessin à la plume d'une *Crucifixion*, réalisé vers 1490 et aujourd'hui conservé au Louvre, est à rapprocher de l'œuvre visible au musée de La Fère. Un *Ecce homo*, un Christ représenté avec les attributs de la Passion, conservé à Karlsruhe (Allemagne), fait directement écho par sa date de réalisation, 1493, et par sa technique : fond d'or poinçonné et maîtrise de la touche dans les drapés et modelé des carnations.



▲ Albrecht Dürer, *Le Christ sur la Croix, entre la Vierge et saint Jean*, vers 1490, plume et encre noire, musée du Louvre, Paris.
©GrandPalaisRmn (Musée du Louvre) / Michel Urtado



Le secret du fond d'or

L'œuvre conservée au musée Jeanne d'Aboville a connu plusieurs restaurations et reprises malhabiles aux cours des siècles, en particulier dans son arrière-plan. En effet le fond original a été recouvert, faisant pratiquement disparaître le poinçonnage, une technique qui consiste à faire apparaître des motifs sur le panneau de bois en le perçant de petits trous. Le premier fond d'or, perceptible par endroits et sans doute lacunaire, pourrait réapparaître lors d'une restauration future.

UNE ŒUVRE DE JEUNESSE

C'est durant ce premier voyage néanmoins que Dürer va véritablement éclore en tant qu'artiste, recevant ses premières commandes. Parmi les personnalités locales qui s'adressent à lui, un en particulier doit retenir l'attention, Gaspard zu Rhein, un prélat élu et consacré évêque de Bâle en 1479 que l'on peut identifier à une échelle réduite sur la peinture de La Fère grâce à ses armoiries. Il commande à Albrecht Dürer une *Crucifixion*, de taille modeste, vraisemblablement destinée à la dévotion privée, qui sera acquise quatre siècles plus tard par la Comtesse d'Héricourt, puis léguée à la ville de la Fère, où elle se trouve encore aujourd'hui.

Cette *Crucifixion*, malgré son mauvais état de conservation, intrigue par sa qualité et une audace certaine dans la représentation. Si elle rassemble des

protagonistes plutôt courant pour une scène de la Passion, plaçant à la gauche de Jésus la Vierge Marie et à droite Saint Jean, seul apôtre ayant assisté à la Crucifixion, elle se distingue par son dessin incisif et la finesse des modelés.

La qualité intrinsèque de cette œuvre va attirer l'attention de l'équipe de l'Institut national d'Histoire de l'art dirigé par Isabelle Dubois-Brinkmann, qui effectue un recensement des peintures germaniques de la Renaissance dans les collections françaises. L'œuvre fut étudiée à la fois en surface et en profondeur, à l'aide de photographies infrarouges et de radiographies, révélant notamment un repentir, avec un phylactère, un bandeau destiné à porter des inscriptions, où le jeune Albrecht Dürer envisageait de faire apparaître le nom de l'évêque avant de finalement renoncer.



Ces observations précises ont permis de replacer cette œuvre dans la production foisonnante de Dürer, et de situer sa création vers 1492. C'est à partir de l'année suivante qu'il s'affirmera comme artiste avec l'apparition dans ses œuvres de son célèbre monogramme, ses initiales faisant

office de signature. Il réalisera également son premier autoportrait peint cette année-là, le fameux *Autoportrait au chardon*, aujourd'hui conservé au Louvre.

▲ Albrecht Dürer, *Autoportrait au chardon*, 1493, parchemin marouflé sur toile, Musée du Louvre, Paris
©Musée du Louvre

◀ Détail de radiographie avec le phylactère apparent près de l'évêque sur la *Crucifixion* laféroise.
©Florence Adam

Le fantôme de Schongauer

L'œuvre de La Fère a longtemps été attribuée à Martin Schongauer (vers 1445-1491), puis à son atelier, car le motif est proche de certaines gravures de l'artiste. Schongauer est l'un des artistes les plus célèbres de son temps, qui acquit – comme Dürer une génération plus tard – une renommée à l'échelle de toute l'Europe grâce à ses œuvres imprimées.

Dürer est un grand admirateur du travail de Schongauer, auquel il a accès à la fois par ses gravures, réputées à Nuremberg, et par la visite de son atelier, car on sait que durant son voyage les frères de Martin Schongauer vont lui offrir l'hospitalité, alors que celui-ci est mort quelques mois plus tôt. L'œuvre de Schongauer influencera Dürer durant toute sa carrière : une empreinte perceptible surtout dans ses œuvres de jeunesse, et particulièrement sur le tableau de La Fère, où il emprunte le motif du périzonium, le pagne porté par le Christ, transformé en un drapé tourmenté suspendu dans l'espace. La morphologie même du Christ tend à montrer l'influence de Schongauer sur le jeune Dürer avec un corps longiligne, aux articulations marquées.

Gravure et postérité

Dürer comme Schongauer, est peintre de métier, mais c'est par la gravure qu'il devient l'un des artistes les plus célèbres de tous les temps. Et encore aujourd'hui nombre de ses travaux sont connus et reproduits, faisant aussi bien l'objet de détournements sur Internet que de reproductions commerciales.



Dürer a en effet compris très rapidement l'intérêt financier qu'il peut tirer de la gravure, qui permet d'imprimer à partir d'une même matrice plusieurs centaines, voire milliers d'exemplaires d'une même image, là où la peinture ne peut être vendue qu'une fois. Au cours de sa carrière, il réalise plus de trois cents gravures, sur cuivre et sur bois. Parmi ses œuvres les plus célèbres, on compte trois cuivres magistraux réalisés dans les années 1513-1514 : *Melencolia I*, *Saint Jérôme dans sa cellule*, et *Le Chevalier*, la *Mort et le Diable*. Il faut aussi compter sur la fameuse gravure de rhinocéros, réalisée à partir d'une description écrite de l'animal en 1515, et abondamment reproduite depuis dans les manuels scolaires !



◀ Martin Schongauer, *La Crucifixion aux quatre anges*, vers 1475-1480, gravure au burin, Petit Palais, Musée des Beaux-arts de la Ville de Paris.
©Musée des Beaux-arts de la Ville de Paris

◀ Albrecht Dürer, *Melencolia I*, 1513, gravure au burin
©DR



◀ Albrecht Dürer, *Le Rhinocéros*, 1515, gravure sur bois
©DR

Le sens du graphisme d'Albrecht Dürer est apprécié de ses contemporains et il devient immensément célèbre de son vivant. Ses gravures qui circulent dans toute l'Europe servent d'inspiration pour d'autres artistes, si bien que ses œuvres sont bientôt l'objet de copies qui reproduisent son monogramme, poussant Dürer à attaquer en justice les faussaires!

Dans les collections du musée Jeanne d'Aboville, un petit panneau habituellement conservé dans les réserves et présenté actuellement dans l'exposition représente *la Cène*, le dernier repas du Christ, d'après *La Grande Passion* d'Albrecht Dürer. C'est un exemple parlant des emprunts que font les autres artistes des motifs développés par Dürer. Plusieurs hypothèses ont été avancées pour déterminer l'origine de cette œuvre de facture plutôt moyenne : flamande ou italienne? Elle montre que les émules de Dürer se trouvaient bien au-delà de l'Allemagne! Cette œuvre a pour modèle la représentation de *la Cène*, le dernier repas, qui figure dans *La Grande Passion* d'Albrecht Dürer.

Un autre exemple plus spectaculaire se trouve au musée avec un grand volet de retable représentant *Saint Acace et le martyre des Dix mille*. Ce panneau fait référence à des martyrs romains, dont le chef se nommait Acace, qui furent massacrés sous Antonin le pieux vers 140 sur le mont Ararat (Arménie). Leur histoire a connu du succès dans l'hagiographie du milieu du XII^e siècle et la plupart des historiens s'entendent pour dire qu'elle a été créée pour exalter le courage des Croisés. Sa plus célèbre représentation est sans doute la gravure sur bois d'Albrecht Dürer exécutée vers 1497-1498 dont un artiste anonyme

sans doute actif du côté d'Ulm s'est massivement inspiré, en apportant des simplifications.



L'attrait pour l'œuvre de Dürer se maintient jusqu'à aujourd'hui et a contribué à en faire un artiste recherché. La découverte d'une nouvelle œuvre de sa main – qui plus est, une peinture – est un événement important. Le panneau de La Fère présente également un caractère exceptionnel dans la mesure où il s'agit d'une œuvre de jeunesse d'un artiste qui aura un impact extraordinaire sur l'histoire de l'art occidentale. Une preuve de plus, s'il en fallait, des ressources parfois insoupçonnées des collections du musée laférois...

▲ Entourage du Maître de la Crucifixion de Blaubeuren, d'après Albrecht Dürer, *Saint Acace et le martyre des Dix mille*, vers 1500, huile sur bois, Musée Jeanne d'Aboville, La Fère
© JP Bellavoine

► Albrecht Dürer, *Le Martyre des Dix mille*, vers 1496, gravure sur bois, 39,1 x 28,3 cm
© BnF, Paris





Albrecht Dürer, *Autoportrait à la fourrure*, huile sur bois, 1500, Alte Pinakothek, Munich
©DR

Mariel Hennequin, directeur du musée Jeanne d'Aboville, présentant *La Crucifixion*
©DR



À VOIR

EXPOSITION

Naissance d'un influenceur: autour d'une œuvre d'Albrecht Dürer à La Fère

Du 14 juin 2025 au 31 janvier 2026

Commissariat Aude Briau (INHA)

et Mariel Hennequin

Musée Jeanne d'Aboville

5 rue du Général de Gaulle, La Fère

À ÉCOUTER

Le monde gravé d'Albrecht Dürer

Conférence d'Aude Briau, historienne de l'art, École Pratique des Hautes Études – PSL, Paris/ Université d'Heidelberg

4 octobre 2025 à 17h, gratuit

Espace Drouot

Rue des Bigors, à La Fère

À LIRE

Peintures germaniques des collections françaises (1370-1550)

Catalogue d'exposition sous la direction d'Isabelle Dubois-Brinkmann et Aude Briau. INHA/Éditions Fatou, 416 pages, mai 2024, 39 €